

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 2

Artikel: Mes visites à M. et Mme Bolomey-Cachemaille : [suite]
Autor: Vincent, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mes visites

à M. et Mme Bolomey-Cachemaille

par Vincent VINCENT

CHAPITRE II

Mes amis Bolomey-Cachemaille se sont retirés depuis une quinzaine d'années, dans une maison confortable, d'assez bonne apparence, au centre d'une très jolie campagne, dans la banlieue du chef-lieu.

C'est une maison cossue en pierre de taille et qui date du XVIII^e siècle. Elle n'emprunte rien, croyez-le bien, à cette architecture très discutable, mais si peu discutée — bon marché et camelote — décorant et embellissant aujourd'hui, si dignement, les environs immédiate de nos villes. Elle n'a absolument rien de ces bâtisses du genre « clinique-maison de force » avec rails, miroirs et balcons-baignoires. Genre tendant, de plus en plus, à impatroniser sur les bords de nos lacs, en les défigurant, le déplorable style boche que vous savez. Non, non ; ... la maison des Bolomey-Cachemaille ne donne point dans les godants de ces erreurs momentanées, dont Mme Bolomey-Cachemaille déclare que : « c'est de la bourtia ».

Et son époux d'enchéris péremptoirement sur ce jugement liminaire de critique architecturale, pour affirmer avec mépris :

— Rien que la brique ! ça durera ce que ça durera... c'est-à-dire pas tant de ces temps ! Ce n'est pas de la construction de sorte.

La maison des Bolomey-Cachemaille est grise, avec un élégant fronton triangulaire coupant un attrique et des portes-fenêtres cintrées ouvrant sur un large perron. Elle reste un spécimen assez représentatif de ces aimables demeures des champs, comme il y en a encore quelques-unes dans le canton. Une terrasse à balustres, de bonnes proportions, un jardin d'agrément très

fleuri et un magnifique verger planté d'arbres à fruits complètent cet ensemble harmonieux.

La terrasse est bien un peu encombrée de tonnelets peints en vert, d'urnes et de vases de toutes dimensions d'où jaillissent des lauriers-rose, des orangers, des boutures de géraniums, des cactus hérissés comme des porcs-épics, toute une plantation familiale, tendrement surveillée par la sollicitude de Mme Bolomey-Cachemaille, et d'une venue très « comme il faut », sans les extravagantes poussées des libres végétations.

Au nord, une forêt ferme le paysage, qui se prolonge au sud par la dégringolade des vignes ; puis : le lac. L'échine de paisible bête couchée du Jura borde l'ouest, et, à l'est, est un arrêt facultatif du tramway, ce qui est pratique les jours où le jardinier a « trop à faire » pour se transformer en chauffeur, au volant de l'antique Citroën - 4 HP.

* * *

Cette propriété s'appelait autrefois « La Maison Grise », mais les Bolomey-Cachemaille estimèrent cette appellation, pour leur goût personnel, dénuée d'originalité et aussi de ce qu'ils nomment « poésie ».

— La Maison Grise, je vous demande un peu ? Ça n'a point de touche ! C'est fade, c'est un crouille nom ; affirma madame.

Elle proposa incontinent de l'appeler « Mon Castel » ou « La Mignonnette ». M. Bolomey-Cachemaille, lui, après de nombreuses réflexions, inclina fortement à baptiser sa campagne « Mon-chez-moi » ou encore, en bon vaudois chantonnant : « Tsé-la-nô », ce qui n'était déjà pas si sot et fort joli. Mais, en la circonstance — et je pense bien que personne n'a eu la saugrenue idée d'en pouvoir douter — c'est l'opinion de madame qui a prévalu. Cependant, on parvint à un compromis et la maison fut nommée « La Mignonne », nom qui était tout de même moins mesquin et plus digne qu'un simple diminutif et aussi plus en rapport, pensa-t-on, avec l'importance du domaine.

* * *

Aujourd'hui, j'ai été faire une visite aux Bolomey-Cachemaille. Monsieur est sorti, mais madame reçoit. Elisa, la bonne qui m'a ouvert la porte, m'annonce que « madame n'est pas seule ». Qui vais-je trouver chez elle ?... Entrons.

* * *

La visite que reçoit aujourd'hui, à « La Mignonne », Mme Bolomey-Cachemaille, n'est rien moins que celle de son ancienne camarade d'École Vinet : Julia, que son mari, ses proches et ses relations intimes nomment gracieusement : Juju. Celle-ci a épousé à temps et dans le moment même qu'elle allait coiffer Sainte-Catherine, un sien cousin germain, de dix ans son aîné et que la dot et les « espérances » de la personne avaient, à vrai dire, séduit davantage que ses charmes physiques et légèrement chevalins.

Ce dernier, auquel des études, terminées péniblement et sans grand éclat, avaient départi un doctorat, se trouva de ce fait autorisé à pratiquer l'art de la médecine et de s'établir dans le canton. Il n'y manqua pas et s'installa en ville. Le docteur Numa Mouillemognon ouvrit un cabinet de consultations, meublé, arrangé et décoré par les soins et le goût de son épouse, dans le genre « modern' styl », lequel avait

encore une certaine vogue, en province, à l'époque de son mariage avec Juju.

Aux approches de la soixantaine, cet excellent homme, de caractère doux, bienveillant et timide, très effacé par sa fracassante épouse, renonça aux fastes de sa profession et aux pompes médicales. Cela pour pouvoir mieux se livrer — en toute tranquillité souriante — à sa passion de la philatélie ; domaine dans lequel il est ferré à glace. Il est reconnu comme l'un des plus avertis « philatélomanes » du pays. On doit à l'étude de ses longues veilles un : *Catalogue raisonné des divers types et profils d'Helvetia postales et leurs rapports comparés en physiognomonie*. Ce copieux ouvrage, luxueusement illustré, fait autorité, assure-t-on, en la matière.

Mme Mouillemognon présente un type curieux de la petite bourgeoisie frottée de snobisme : sèche de cœur et d'intelligence, incapable de concevoir et de formuler un jugement par soi-même, elle façonne sa conduite, son maintien, l'arrangement de sa toilette, de son appartement, le choix de ses lectures et de ses distractions suivant deux ou trois modèles qu'elle tient pour des arbitres de distinction et de bon goût.

Avec cela un toupet incontestable et un bagout infernal qui en remontreraient volontiers — si cela était du domaine des choses possibles — à Mme Bolomey-Cachemaille, et ce n'est pas peu dire. Aussi arrivait-il, assez souvent, que ces deux dames caquetassent et jacassassent à la fois, à tue-tête, comme des pies-borgnes, sans s'écouter discourir l'une l'autre. Cela ne laissait pas que de donner des résultats aussi imprévus que stupéfiants, au premier abord.

A parler franc, la conversation de Juju se ressent fortement de ses admirations momentanées — car elle change souvent de conseillers — et ses « idées » sont parfois un tantinet surprenantes, voire saugrenues, pour ne pas dire plus. Mais elle ne semble pas, par cela même, paraître

y tenir vivement. C'est ce que m'a fait, en maintes circonstances, remarquer fort judicieusement Mme Bolomey-Cachemaille, qui, elle, a fortement le sens des réalités, en ayant aussi mis de l'esprit de suite dans ses propos, une bonne fois pour toutes. Car encore, Mme Bolomey-Cachemaille n'aime pas beaucoup discuter des idées pures ; elle préfère celles qui sont générales et jouer aussi sur les faits, cartes sur table, avec preuves à l'appui.

— Cette grande batoïlle de Juju, tout de

même, dit-elle en soupirant, elle nous barjaque souvent un tas de ces bedoumeries toutes plus sans devant dimanche les unes que les autres. Faut toujours qu'elle complique les choses les plus simples en allant chercher midi à quatorze heures. Mais ça n'a pas d'importance, parce qu'elle n'est pas trop fixée. Elle change d'avis d'une semaine à l'autre !

Ce qui, dois-je en convenir, est rigoureusement exact.

(A suivre.)

A la mémoire de René Delhorbe

*... un architecte qui fut un
des rares citoyens lausannois
à aimer sa ville jusqu'aux larmes.*

C'est à brûle pourpoint que tu m'avais dit : « Vibre
Aux ombres du printemps s'allongeant sur le sol.
La ville est laide, ici, dans son faux équilibre,
Fuyons vers les maisons au style épris d'envol ».

Et c'est dans la Cité que d'une âme plus libre
Nous dirignons nos pas, poussant, d'un amour fol,
De vermoulus huis clos sur un fuyant chat-tigre
Nous livrant des jardins entourés d'entre-sol.

De tes yeux bleus, toujours adolescents, je te revois
O ! grand Vizir, René Delhorbe, fixant en toi
L'image d'une arcade au sceau du XVIII^e.

Un autre homme naissait alors qui portait beau :
L'architecte à l'affût, dans ce cadre suprême,
De la maison du rêve habitant ton cerveau.

R. Molles.